

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

[77. Paris, Samedi 30 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-06-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe susi au coin de mon feu. Il a plu presque tout le jour.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 273, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/27-31

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°75 Samedi 30. 9 heures

Je suis au loin de mon feu. Il a plus presque tout le jour. Je regrette que vous n'aimiez pas le feu. Je vous établirais près du mien, et nous passerions là une soirée charmante. Mais je ne veux pas faire violence, à votre goût, même en pensée.

Savez-vous que Charles 1er n'a point dit en mourant cette belle parole qu'on lui a attribuée. Dites à la Reine que je ne lui ai jamais été infidèle, même en pensée ? Pas plus que l'abbé Edgworth n'a dit à Louis 16, sur l'échafaud : " Fils de St Louis, montez au Ciel." Pas plus que Charles 10, en rentrant à Paris, en 1814, n'a dit : " Messieurs, rien n'est changé ; il n'y a qu'un Français de plus." C'est un journaliste qui le jour même de la mort de Louis 16 dînant avec quelques uns de ses amis, & tout ému de cet effroyable spectacle dit : " En vérité, au moment où il a été frappé, j'ai cru entendre son confesseur s'écrier : " Fils de St Louis, montez au ciel ". " Et dès le lendemain en effet, dans je ne sais quelle feuille, ces mots furent mis sur le compte de l'abbé Edgworth qui plus tard s'en défendait modestement disant qu'il n'avait pas été assez heureux pour les trouver. Quand au mot de Charles 10 en 1814, il est du comte Beugnot qui le lui prêta pour plaire un moment à la vieille Garde impériale. Rien n'est si commun que ces renoms usurpés de belles en spirituelles paroles. En revanche que de mots charmants sont restés inconnus ! J'en ai entendu je ne sais combien qui méritaient de faire le tour du monde et la réputation d'un homme. Et je ne parle que de ceux que j'ai vraiment entendus qui ont été réellement prononcés tout haut. Combien d'autres n'ont été que pensés, sont nés et morts d'ans l'esprit de leur auteur, charmants pour Dieu seul ! Ne croyez-vous, pas qu'on a bien plus d'esprit qu'on n'en montre ? Je m'amuserai quelque jour à écrire les Mémoires d'une âme, et je n'y mettrai que ce que cette âme-là, n'a jamais dit. Encore n'y mettrai-je pas tout. Je défie qu'on dise jamais même tout bas, tout ce qu'on a senti ou pensé, qu'on se décide jamais à voir au dehors, ne fût-ce que de ses propres yeux tout ce qui s'est passé au dedans.

Si nous étions toujours ensemble, vous dirais-je vraiment tout ? Tout, c'est beaucoup dire ; à peu près tout. Et si nous passions ensemble je ne sais combien de cent ans, tout peut-être un jour. Il n'y a point d'intimité à laquelle le temps n'ajoute immensément chaque jour. Et l'intimité la plus parfaite n'arrive jamais au terme des choses qui peuvent, qui doivent entrer un jour dans son domaine. Quel dommage ! Il nous faut absolument l'éternité.

Dimanche, 8 heures

Vous me demandez de la force. J'en ai eu beaucoup dans ma vie, jamais avec le sentiment que j'en avais assez. Bien souvent au contraire, je me suis senti sur le point d'en manquer. Je ne puis vous donner que beaucoup, beaucoup d'affection. Faites en de la force, si vous pouvez. Je le voudrais bien. Près de vous, je l'espère. Mais de loin ! Il y en a pourtant à prendre à cette source, même de loin.

J'irai peut-être à Broglie, vers la fin de la semaine, pour 24 heures seulement, et je m'arrangerai pour que notre correspondance n'en soit pas dérangée. Mon nouveau

facteur est jusqu'ici admirablement exact. Il arrive entre 9 et 10 heures. Mes journaux m'ont manqué hier. Dites-moi ce qu'on vous aura dit du procès de la Chambre des Pairs.

10 h.

Merci de vos commérages anglais. De vous, tout m'amuse, même ce qui ne fait que passer par vous. Ne me dîtes pas comment vous étiez, comment vous réussissiez à Londres. Je le sais, je vous y vois moi qui n'ai jamais vu Londres. Je suis sûr que tout était joli. Adieu. Je suis charmé que Bagatelle vous ait plu. Votre n°77 me plaît. Vous y êtes moins abattue. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-06-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1631>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 30 juin 1838

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Références

États cités Angleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

7

Je suis au coin de mon feu. Il a plu presque tout le jour. Je regrette que vous n'aimiez pas le feu. Je vous établirais près du mien, et nous passerions la une soirée charmante. Mais je ne veux pas faire violence à votre goût, même en pensée. Savez-vous que Charles 1^{er} n'a point dit en mourant cette belle parole qu'on lui a attribuée — Dites à la Reine que je ne lui ai jamais été infidèle, même en pensée — ? Pas plus que l'abbé Edgeworth n'a dit à Louis 16 sur l'échafaud — « Fils de St. Louis, montez au Ciel » — Pas plus que Charles 10, en rentrant à Paris en 1814, n'a dit : — « Messieurs, rien n'est changé, il ny a qu'un Français de plus. C'est un journaliste qui, le jour même de la mort de Louis 16, dînant avec quelque un de ses amis, & tout ému de cet effroyable spectacle, dit : — En vérité, au moment où il a été frappé, j'ai cru entendre son confesseur s'écrier : « Fils de St. Louis, montez au Ciel » — Et dès le lendemain en effet, dans je ne sais quelle feuille, ce mot fut mis sur le compte de l'abbé Edgeworth qui plus tard s'en défendait modestement disant qu'il n'avait ~~pas~~ été assez hardi pour le trouver. Luani au mot de Charles 10 en 1814, il est du comte Beugnot qui le lui prîta pour plaire un moment à la vieille barbe impériale. Rien n'est si commun que

les mêmes usurpés de lettres ou spirituelles paroles. En revanche
 que de mots charmants. Tout reste inconnu ! J'en ai entendu
 je ne sais combien qui mériteraient de faire le tour du monde
 et la réputation d'un homme. Et je ne parle que de ceux,
 que j'ai vraiment entendus, qui ont été si tellement prononcés,
 tout haut, l'oraison d'autre n'ont été que prunes, tout ne se
 morte dans l'esprit de leurs auteurs, charmants pour Dieu seul !
 Ne croyez vous pas qu'on a bien plus d'esprit qu'on ne
 montre ? Je m'en montrerais quelque fois à écrire les mémoires
 d'une amie, et je n'y mettrai que ce que cette amie là n'a
 jamais dit. Encore n'y mettrai-je pas tout. Je défie qu'on
 dise jamais, même tout bas, tout ce qu'on a voulu ou
 pu, qu'on se décide jamais à voir au dehors, ne fût-ce que
 de ses propres yeux, tout ce qui s'est passé au dedans. Si
 nous étions toujours ensemble, vous diriez-je vraiment tout ?
 Tout, c'est beaucoup dire : à peu près tout. Et si nous
 passions ensemble je ne sais combien de cent ans, tout
 peut-être un jour. Il n'y a point d'intimité à laquelle
 le temps n'ajoute immensément chaque jour. Et l'intimité la
 plus parfaite n'arrive jamais au terme des choses qui passent,
 qui doivent entrer un jour dans son domaine. Quel dommage !
 Il nous fait absolument l'éternité.

Dimanche 8 heures.

Vous me demandez de la force. J'en ai eu beaucoup dans
 ma vie, jamais avec le sentiment que j'en avais assez.

Bien tout
 manques
 d'affection
 bien. Par
 prudence
 J'en
 24 heures
 correspond
 est jusqu'
 Mes jours
 aura dit

Inevitable
 la qui ne
 vous étiez
 vous y de
 tout éto
 ait plu
 à dire.

revanche. Bien souvent au contraire, je me suis senti sur le pont d'un
cathédrale manqué. Je n'ai pu vous donner que beaucoup, beaucoup
monde d'affection. Partez en de la force, si vous pouvez. Je le voudrais
coup, bien. Près de vous je l'espère, mais de loin! Il y en a
pas de si pendant à prendre à cette source, même de loin.

et
jeu d'été! Hier, parti à Brest vers la fin de la semaine, pour
24 heures, seulement, et j'arrangerai pour que notre
correspondance n'en soit pas dérangée. Mes nouveaux factures
sont jusqu'ici admirablement exacts. Il arrive entre 7 et 10 heures.
Mes journaux m'ont manqué hier. Dites-moi ce que vous
aura dit de moi, de la chambre de Paris.

10 h.

ce que
est si
tous?
tout
quelle
mille la
prévent
l'ennemi!

Merci de vos témoignages, anglais. De vous, tout m'aime, même
le qui ne fait que passer par vous. Ne me dites pas comment
vous êtes, comment vous réussissez à Londres. Je le sais, je
vous y vois, moi qui n'ai jamais vu Londres. Je suis sûr que
tout était joli. Adieu. Le bon charme que Bagatelle vous
ait plu. Votre N° 77 me plaît. Vous y êtes, moi, à Bath.

E

dans
mes.